

LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde



N°7

Bulletin semestriel

Janvier 2005



Nourrison à Tombouctou

Sommaire

La vie des comités

Les confitures ça marche p.2

La vie de l'association

D'une maison à l'autre p.3

Une vie donnée pour la solidarité p.3

Dernier petit mot de C.Charlat p.8

Prochaine AG 2005 p.8

A propos de l'Inde

Enfants des rues en Inde p.4

Impressions de voyages p.5

Montée de l'extrémisme p.5

Urgence Inde du Sud p.8

A propos d'Haïti

15 ans de jumelage avec Carice p.2

A propos de l'Afrique

Mission 2004 à Gao p.6

Entre inquiétude et espoir p.6

L'invasion des criquets pèlerins p.7

Infos diverses

2005 année du microcrédit p.7

Des livres à découvrir p.8

Le mot du Président

Chers Amis,
L'année 2004 restera marquée dans l'histoire de LACIM par le décès de sa fondatrice, Claude Charlat. Jusqu'aux tous derniers jours, elle avait gardé sa lucidité et continuait à se préoccuper de la vie et du devenir de l'association. Tous les témoignages disent qu'elle le faisait dans un esprit apaisé et confiant. J'espère que nous ne la décevrons pas, car partout nos amis ont besoin de nous.

En effet, l'année 2004 restera également marquée par des événements catastrophiques dans nos principaux pays d'intervention :

- au MALI et au NIGER, l'invasion de criquets pèlerins vient se conjuguer avec une pluviométrie très insuffisante et presque tous nos jumelages expriment l'angoisse de manquer de nourriture et parfois d'eau.

- en HAÏTI, les cyclones de septembre ont touché certains de nos villages alors que la situation politique rend déjà la vie très difficile.

- en INDE, le raz-de-marée a provoqué des pertes humaines et matérielles considérables dans les communautés de pêcheurs de la côte sud-est.

Face à ces événements et aux besoins générés, notre aide peut paraître bien faible, malgré la générosité et la solidarité de beaucoup. Mais l'argent n'est pas tout. Les populations savent que LACIM continue à les accompagner le temps nécessaire et l'espoir ainsi apporté est très précieux. Partout elles nous le font comprendre.

En ce début d'année, au nom du Conseil d'Administration, je vous adresse, à vous et à vos familles, mes vœux les plus sincères. Et dans le cadre des activités pour LACIM que jamais le découragement ne l'emporte. Car pour reprendre une expression de Claude Charlat : « Il faut que LACIM continue. »

André Josse



Puits creusé par LACIM en Inde

Éditorial

OU VA L'AFRIQUE ?

En ce début d'année 2005, la situation de l'Afrique occidentale où LACIM intervient, apparaît plus sombre que jamais.

Les conditions climatiques sont égales à elles-mêmes, toujours aléatoires pour les zones les plus défavorisées. Et s'ajoute la menace des criquets qui devient catastrophe là où ils s'abattent : au Niger, nord Mali, Mauritanie et Sénégal, n'ont-ils pas osé attaquer le Caire le 15 novembre 2004 ?

Quant aux relations commerciales et économiques, la situation de la Côte d'Ivoire, jusque là moteur de la région, tourne au cauchemar, non seulement pour ce pays, mais aussi pour les pays voisins sans débouché maritime comme le Mali, le Niger ou le Burkina Faso. Ils sont tout simplement menacés d'asphyxie.

Faut-il désespérer ?

Le Mali apparaît comme un îlot de paix et de stabilité politique, les élections municipales se sont déroulées dans le calme et semble-t-il sans trop d'irrégularités. Au Niger, la réforme des communes se met en place.

Quel rôle LACIM peut-elle jouer dans ce contexte ? Elle n'a bien sûr pas de rôle structurel auprès des États qu'elle doit respecter ainsi que leurs administrations.

Le rôle des comités LACIM de France est d'apporter leur soutien aux productions locales afin d'améliorer le niveau de vie des populations, de contribuer à l'aménagement des infrastructures de base concernant l'éducation, la santé et l'eau d'une part ; mais aussi, d'autre part, de contribuer aux cohésions sociales des populations, d'encourager leur ouverture aux autres afin qu'il n'y ait pas repli sur des bases ethniques avec toutes les conséquences tragiques que cela engendre.

La correspondance qui tisse les relations d'amitié, les visites qui la renforcent, ont ici toute leur importance. LACIM n'est ni missionnaire, ni « bailleur de fonds », les comités doivent s'assurer de leur contribution à la cohésion sociale.

C'est évidemment un travail de fourmis, mais songez aux grandes termitières de la savane africaine...

Et bon courage!

Madeleine Guyon

Responsable de la commission Afrique

« Ce qui fait la valeur de quelqu'un c'est le cœur.
Le cœur, ce n'est pas seulement un sentiment.
C'est un sentiment accompagné du bien de tous.
Jamais soi en premier, mais avec les autres.
Le cœur voit, sent ce qu'il faut faire pour les autres,
Non par raisonnement, mais par intuition .»

Claude Charlat, fondatrice de LACIM.

Les confitures ça marche !

Lorsque en 1981 notre groupe Tiers-Monde a décidé d'adhérer à LACIM, on nous a expliqué qu'il fallait se débrouiller pour faire vivre le siège de l'Association sans toucher aux sommes cotisées par chacun pour nos villages jumeaux. Ceci nous a d'ailleurs paru un gage de sérieux de l'Association.



Mais comment faire, en dehors de l'exposition d'artisanat que nous n'accueillons que tous les trois ans pour ne pas lasser la population ?

Ici, dans la région rennaise, le mimosa ne se vendrait pas : rares sont les personnes qui n'en possèdent pas un spécimen dans leur jardin.

Par contre les confitures ça marche !

Durant tout l'été, chacun de nous s'approvi-

sionne en fruits : fruits du jardin, fruits donnés par les voisins, les amis, fruits bradés en fin de marché par notre fournisseur habituel. Également, au marché rennais des Lices, si nous venons à 13 H, au moment où les commerçants remballent, nous arrivons à ramener des cageots de poires ou de pêches un peu trop mûres, pour quelques euros... Puis chacun se met à ses bassines. Les recettes s'échangent parfois.

Le premier week-end de septembre, notre petit groupe se réunit pour un après-midi, en tenue de campagne, équipé de sécateurs, cannes, gants, bottes parfois, pour aller traquer les mûres. Nous avons repéré un bon coin près des étangs qui bordent la Vilaine, et là, tout le monde au travail ! Nous rentrons le soir, tachés et égratignés mais nous avons notre stock de mûres. Et là, nous sommes sûrs qu'il ne restera pas un pot : la confiture de mûre est la préférée des clients.

Depuis des années que nous écoulons notre production sur le marché du Rheu un samedi

d'octobre, nous commençons à avoir une clientèle attitrée : « dis donc, mets-moi de côté 3 ou 4 pots de mûres, samedi prochain ! » Mais les confitures plus originales, telle la baie d'églantiers, partent bien aussi.

Notre vente, dûment annoncée dans la "feuille de chou" locale se déroule sous une large banderole "Tiers-Monde" et nous attire pas mal de clients entre deux achats de légumes ou de galettes de blé noir (spécialité de la région).

12 H 30 : il est temps de remballer. Souvent il ne reste rien, parfois une trentaine de pots. Pas grave... Nous essaierons de les caser auprès de nos collègues de travail, ou à la chorale ; et s'il en reste, nous en ferons don aux Restaurants du Cœur, cela servira à des personnes démunies.

Au total, la recette se montera à 600 euros environ, qui partiront à Croizet pour contribuer modestement à "faire tourner la maison".

Catherine Le Marec, Le Rheu (35).

15 ans de jumelage avec Carice en Haïti

Notre jumelage avec Carice en Haïti date de 1990. Carice est situé dans le Nord Est d'Haïti, près de Fort Liberté. Sœur Marie Thérèse, en Haïti depuis quelques années, a monté un dispensaire qui fonctionne avec un médecin. Elle a organisé des journées de prévention, et grâce à une alimentation plus équilibrée, essaie de remettre sur pied les enfants souffrant de malnutrition. Le centre Timoun Ben Veni (Enfants bienvenus) qui a commencé en 1989 avec 5 enfants, en



compte actuellement entre 600 et 700. De plus, grâce à une aide extérieure complémentaire du BND (Bureau de Nutrition et de Développement), des enfants de plus en plus nombreux sont suivis au dispensaire et au centre de nutrition. Des moniteurs et monitrices ont été embauchés (13 actuellement) ; ils se déplacent dans les « Mornes » pour informer les parents, leur faire prendre conscience de la situation et prendre en charge les enfants de 2 à 6 ans, accompagnés de leur maman. Ces



dernières reçoivent une formation à l'éducation familiale, à l'hygiène, etc. (nécessité des WC près des cases, cuisine familiale améliorée avec les produits du pays, riz, sauce pois, etc.). L'aide de LACIM permet de donner

un salaire aux moniteurs, de payer le transport de la nourriture jusque dans les 5 centres, grâce à des chevaux achetés !

Notre aide permet encore au centre de récupération nutritionnelle de fonctionner : 460 enfants en malnutrition grave, plus 250 mamans enceintes ou allaitantes.

Il a fallu des terrains et construire des maisons de « pays » recouvertes de tôles, pour l'accueil des enfants de 3 à 6 ans. Ces annexes fonctionnent 5 jours par semaine grâce au travail des moniteurs. Ainsi 58 enfants sur 122 enfants en état de malnutrition grave, ont pu « récupérer ».

102 familles sur 241 représentées au centre ont été visitées. 40 familles ont progressé et ont procédé à l'aménagement ou l'amélioration de latrines, la mise en place de jardins potagers etc.

Notre groupe envoie de l'argent, des médicaments, des vêtements, et des jouets éducatifs.

Ainsi près de 500 poupées de laine ont été tricotées par des dames mobilisées dans tous les coins du département. Ceci a contribué non seulement à apporter de l'aide mais aussi du soutien et de la chaleur humaine à ce peuple d'Haïti tellement meurtri mais si attachant.

Actuellement, les grosses difficultés que connaît le pays (cyclones et événements politiques) rendent ces envois problématiques. La vie en Haïti devient de plus en plus difficile, notamment du fait de l'aug-



mentation des prix et des difficultés de transport. La situation est inquiétante dans tout le pays. Nous souhaitons tous que la sécurité revienne, et que l'aide humanitaire arrive enfin aux plus démunis.

Paulette et Pierre Castanié, Réquista (12).

Extrait d'une lettre de notre jumeau qui nous a beaucoup touchés. Elle date de décembre 1999, mais la situation n'a pas beaucoup changé depuis...

« Pour nous, ici, ça va. Cette année il y a eu beaucoup de pluie. Ça fatigue tout le monde. La pluie nous a fait perdre beaucoup de récoltes : par exemple les pois n'ont rien donné. Le vent a fait tomber beaucoup de fruits. Nous avons froid en ce moment. Tout ceci entraîne une baisse de poids chez les enfants, parce qu'ils ne trouvent pas une bonne nourriture chez eux.

.../ Pour cette année nous vous souhaitons beaucoup de courage. Avec ce que vous faites pour nous, vous éclairez comme une étoile qui nous montre le chemin par où passer.

Nous aussi avec les enfants nous voulons être des lumières les uns pour les autres.

Nous vous disons mille remerciements pour tout ce que vous faites courageusement pour nous. »

REQUISTA petit canton rural du sud Aveyron, jumelé avec CARICE en HAÏTI aide aussi un village au MALI et 2 au BANGLADESH.

Pour aider la responsable du jumelage en Haïti, le groupe français a entrepris plusieurs activités... en plus des cotisations régulières :

- envoi de médicaments difficile à poursuivre
- envoi de layettes et habits pour enfants
- envoi de chaises de maternelle, de jouets éducatifs... en 2003,
- confection et envoi de plus de 400 poupées tricotées

Actuellement le groupe récupère des lunettes, des machines à coudre anciennes (à pédale).

Un problème à résoudre :

trouver un moyen économique de les faire parvenir en HAÏTI !

L'histoire de LACIM d'une maison à une autre



l'argent versé par les groupes était envoyé au centime près à leur jumelage ?

Enfin, cueillant des jonquilles, vendant des confitures, nous avons engagé Bernadette à mi-temps. Là encore, les bonnes volontés de tous côtés permirent de faire



face l... car jamais elles ne firent défaut. Même les élèves du Lycée Jean Puy à Roanne se promènèrent dans les rues avec des brouettes pleines de jonquilles...

LACIM "tournait" toujours dans notre maison ; Anne Marie GENTHIAL avait remplacé Bernadette... Mais le Père RODESCHINI ayant envoyé à LACIM des objets d'artisanat de l'INDE pour nous remercier, ceci fut le début des expositions l... quelques statuettes, quelques porte-clés en santal ; une richesse pour nous !

Petit à petit nous demandions au Père RODESCHINI de nous envoyer des colis plus importants, ce qu'il fit toujours malgré le travail que cela lui donnait.

Alors les colis de plus en plus nombreux... et tout cela toujours dans notre maison l... Cela ne pouvait plus durer !

Mon mari étant maire de Croizet, je lui demandai de nous céder une pièce à la Mairie ; mais bien entendu, il ne pouvait nous faire de cadeau ! Alors une pièce fut cédée pour 1 500 F par an. Ainsi le secrétariat et les colis allaient déménager à la Mairie.

Plusieurs années passèrent... lorsqu'un bâtiment situé en face de la Mairie (ancienne usine de tissage avec logement) fut à vendre. Comment laisser passer cette occasion d'avoir un local ? Mais comment trouver 120 000 F ? Comme d'habitude nous n'avions pas d'argent. Je l'ai déjà expliqué. Il fallait pourtant acheter cette maison ! Alors : un emprunt auprès de tous les adhérents qui accepteraient, sans intérêt bien sûr, sans même de reçus (car dans LACIM c'est la

confiance, une parole suffit ! Inutiles les papiers !). Les 120 000 F furent trouvés, la maison achetée l... Oh ! Elle n'était pas très en état ! Vieille usine : 2 murs enterrés, les pluies d'automne inondaient 2 pièces : il fallait drainer... l'électricité était à refaire... Des bénévoles, artisans à la retraite vinrent aider. Seuls les matériaux furent achetés.



Nous améliorions à mesure ce que nous pouvions et ainsi petit à petit, nous allions toujours vers un mieux.

Cela dura encore des années...

Les réunions du Conseil d'Administration avaient lieu dans une grande pièce où étaient entreposés des cartons d'objets pour les expositions ; mais qu'est-ce que cela pouvait bien faire ? L'essentiel n'était-t-il pas ce qui était dit, ce qui était décidé pour un partage avec nos Amis lointains ? Et si notre seul souci était le partage, nous ne voyions même plus les cartons qui nous entouraient !

Les années passèrent encore : un petit local fut à vendre dans la cour. Nous allions



l'acheter, essayant encore d'améliorer : permettant de coucher des permanents de passage, des membres du Conseil d'Administration venant pour plusieurs jours. Une petite cuisine fut aménagée... Lors de réunions du Conseil, des conjoints faisaient le repas que nous mangions tous ensemble. C'était comme en famille.

Les années passaient encore... Les expositions prenaient de plus en plus d'importance : une puis deux camionnettes furent nécessaires... Le chargement, le déchargement des objets devenaient de plus en plus pénibles pour les secrétaires (à LACIM les secrétaires sont très polyvalentes, s'occupant aussi bien des ordinateurs que de l'entretien des véhicules...). Notre vieux local avait du mal à répondre à tout ! L'abandonner après tant d'efforts souvent bénévoles ? Une maison dans la cour était à vendre... mais pour tout aménager, mettre aux normes de sécurité ? et puis une dénivellation de terrain, un manque



de place pour les véhicules... Encore une fois, que faire ? Un local neuf, simple et fonctionnel, facile d'accès, permettant un chargement et un déchargement beaucoup moins pénibles ne serait-il pas plus

raisonnable facilitant ainsi le travail des secrétaires ? Alors après beaucoup de réflexion, ce fut « OUI ! »

Et comme toujours à LACIM, arrive ce qu'on n'attend pas, au moment où il faut !

Germaine BILLARD qui créa le 1^{er} jumelage à LA SEYNE SUR MER avait toujours

dit qu'elle laisserait tous ses biens à LACIM. Germaine est partie voilà plusieurs mois, laissant tout à LACIM comme elle l'avait dit.

Construire un nouveau local, même le plus simple possible va coûter... Des subventions, si on nous en donne, reconnaitons que LACIM apporte des valeurs profondes pour l'humanité, nous les accepterions volontiers ; mais rien n'est sûr ! Comme d'habitude, LACIM doit d'abord compter sur elle, c'est-à-dire sur tous ses membres qui eux, y croient.

Ainsi, un nouveau local va voir le jour. Notre seul souhait est qu'il puisse encore contribuer davantage à l'avancée de LACIM et à la multiplication des jumelages dans le Monde.

Claude Charlat, fondatrice de LACIM,
texte rédigé en octobre 2004.

Une vie donnée pour la solidarité et l'amitié

Claude Charlat, fondatrice de LACIM, nous a quittés, le 9 décembre 2004.

Elle avait 84 ans. Elle laisse un grand vide dans notre association. Et nous pouvons tous nous sentir quelque peu orphelins.



Il y a 40 ans, avec son mari Jean Charlat, elle avait su transformer le drame de la mort accidentelle de leur plus jeune fils, « Petit Louis », en un geste formidable de générosité et de solidarité, pour aider au creusement d'un puits en Inde.

De ce premier élan du cœur, a jailli et grandi un mouvement d'amitié et de solidarité pour répondre à ces appels de détresse venant d'abord de l'Inde, puis de tous les coins du monde, l'Afrique, Haïti, l'Amérique latine. Elle s'est engagée sans compter, en donnant le meilleur d'elle-même pour créer l'association et la faire vivre depuis 1966. Elle avait une énergie peu commune, et une détermination sans failles, pour en assurer l'animation et la présidence, dans des moments parfois délicats et difficiles.

Depuis 3 ans elle avait passé le relais à André Josse, l'actuel Président pour mieux préparer l'avenir de LACIM. Elle souhaitait aussi pouvoir s'occuper de son mari plus âgé qu'elle ; mais c'est elle que la maladie a emportée en quelques mois.

A l'angoisse de passer la main à d'autres, avaient succédé la confiance et l'abandon à ce qui lui avait été donné de vivre dans cette dernière étape de sa vie.

Pour beaucoup d'entre nous qui la connaissions, si nous nous sommes engagés à notre tour pour relever ce grand défi de la solidarité, c'est que nous avons été touchés par la force de son témoignage, comme elle-même avait été touchée par les situations concrètes de pauvreté extrême de tant de « pays du Sud ».

Un grand merci à Claude Charlat pour tout ce qu'elle nous a transmis de sa foi en la vie, de son ouverture aux plus pauvres. Continuons ce combat pour construire un monde plus juste, plus solidaire dans ce même esprit d'amitié.

Catherine Amblard,
responsable commission communication.

Enfants des rues en Inde

« Il n'y a pas de mauvais garçons, seulement des enfants malheureux ».

(Père Francis, jésuite fondateur d'une association oeuvrant pour les enfants des rues de Bombay).

Le phénomène des « enfants des rues » est un problème international touchant presque toutes les grandes métropoles des pays dits sous-développés...et même New York où on dénombre 4000 enfants des rues¹. Sur les 100 millions estimés dans le monde, 25 à 30 millions vivaient en Asie dont plusieurs millions en Inde². En 1994, les moins de 15 ans représentaient 42% de la population indienne.

On ne peut voyager en Inde sans voir de nombreux enfants de tous âges dans les rues et se demander quelles en sont les raisons. On les voit dormir sur les trottoirs, seuls ou en famille,



transporter des plateaux de thé au lait, cirer des chaussures, ramasser des chiffons, du métal, appeler un taxi, porter des bagages... errer. Si certains sont encore en relation constante avec leur famille ou gardent quelques liens avec elle, d'autres sont en complète rupture avec leur milieu familial. Ces derniers dépendent donc entièrement d'eux mêmes pour tous leurs besoins.

Pourquoi en sont-ils arrivés là ? Les raisons sont diverses : perte des parents, présence de beaux parents, alcoolisme des parents, pauvreté,...ou leur propre amour de l'aventure et de la découverte (par exemple, à cause de l'attraction exercée par Bombay et son industrie cinématographique). Derrière tout cela, existe un profond sentiment de ne pas être désiré, de ne pas être aimé, de ne pas savoir comment y faire face, et finalement ils décident de monter dans un train.

Pour avoir une idée de cette population, je donnerai quelques chiffres issus de documents sur la ville de Bombay³ mais que l'on pourrait sans doute transposer aux autres villes indiennes.

70% des enfants des rues ont un travail, la plupart « à leur compte ». 12,8% des garçons travaillent pour un employeur (chez un tailleur, font la vaisselle dans les restaurants, des livraisons, vendent du thé...), les filles ont souvent un travail domestique. Ils travaillent aussi dans des secteurs illégaux (initiés à des jeux d'argent, vendent des billets au noir) ou sont utilisés par la police pour enlever les corps des tués des accidents de la route.

Ils travaillent entre 7 et 12 heures par jour. Les filles gagnent en moyenne 5 à 10 roupies par jour et les garçons, 10 à 15 roupies par jour (même différence de « salaire » que pour les adultes), certains disposent de moins de 200 roupies par mois. Les petits chiffonniers, vendeurs de journaux et de bouteilles d'eau, travailleurs manuels sont capables de gagner 50 à 60 roupies par jour mais travaillent pour cela 10 à 12 heures par jour.

Mais certains ont recours à la mendicité (3,4%), volent, cherchent de la nourriture, de l'argent...On les appelle les « Taporis ».

Leur alimentation est insuffisante et médiocre, 90% manquent de protéines et de vitamines, 28% n'ont qu'un repas par jour. Beaucoup souffrent de maladies chroniques : toux, rhume, furoncles, vers, maux de ventre et de poitrine,... Ils sont souvent blessés et peu sont soignés correctement.

Leurs loisirs : ils jouent



aux cartes, aux billes, au cricket, vont à la plage, au cinéma. La majorité fume, boit ou s'amuse avec des jeux d'argent.

Ceux qui n'ont pas de lien familial ont **des conditions de vie très difficiles** : problème d'un abri pour dormir, harcèlement de la

police, ils sont en danger physique et moral. Pendant la saison des pluies, beaucoup ne peuvent pas continuer leur activité habituelle et le problème de l'abri pour la nuit est plus crucial. Ils sont victimes



de rafles, emprisonnés pendant deux ou trois jours, seulement pour suspicion. Lorsqu'un vol est commis dans une gare, ils sont accusés et raflés par les policiers, leur argent devenant propriété de la police. Ils sont souvent victimes de racket de la part des policiers. Ce sont des proies faciles pour les trafiquants de drogue et les réseaux de prostitution (surtout les filles qui n'hésitent pas à se déguiser en garçons pour essayer d'y échapper). Pour surmonter les difficultés, retrouver



une identité et un sentiment de sécurité, ils se regroupent en bande (41% d'entre eux, souvent des bandes de deux ou trois enfants seulement). Mais ils sont aussi créatifs, courageux, indépendants et débrouillards, ont un immense besoin de liberté et vivent le moment présent.

La prise de conscience internationale n'est sans doute pas étrangère au fait que le gouvernement indien s'intéresse depuis peu au problème des enfants des rues. Cependant celui-ci devra changer radicalement ses institutions publiques accueillant les enfants des rues en renouvelant leurs structures, leurs programmes et leur personnel.

Seules les organisations bénévoles (souvent religieuses) apportent actuellement une véritable aide à ces enfants. Elles essaient de les réinsérer par l'éducation ou le travail mais elles sont cependant peu nombreuses à leur offrir un accueil constant dans des foyers ou à entreprendre des dé-

marches pour retrouver leurs familles.

Pour résoudre le problème des enfants des rues ou en freiner tout au moins l'expansion, des mesures de prévention ou de réadaptation devraient être prises. Il serait nécessaire d'identifier les causes profondes de ce phénomène et d'agir à la fois dans les zones urbaines et les zones rurales. Dans un premier temps, on peut tout de même discerner les priorités suivantes :

✓ En zone urbaine, il faudrait améliorer les programmes d'éducation, de santé et de nutrition en faveur des populations des bidonvilles et également sensibiliser et former la police aux problèmes des enfants des rues.

✓ En zone rurale, il serait nécessaire de préserver la cellule familiale (en améliorant notamment la condition des femmes), de créer des emplois, de renforcer les services d'éducation et de santé.

On ne peut donc que constater combien **les actions de LACIM en zone rurale contribuent à leur mesure à prévenir** la fuite de ces enfants vers un avenir fait d'insécurité, de souffrances physiques et morales, de vie sans lendemain...

Hélène POUILLY, Cleppé (42).
Commission Inde.

¹ chiffres et informations provenant de REPPER (Réseau d'Echanges des Projets et des Programmes en faveur des Enfants de la Rue)

² Les enfants esclaves Martin MONESTIER, éditions Le Cherche Midi 1998

³ Situation analysis of street children in the city of Bombay Hazel D'LIMA ET Rima GOSALIA, Research Unit College of Social Work, Bombay 1989

An evaluation of Amchi Kholi (a referral center for street children) Vernon D'CUNHA 1993

Principale source : « Les enfants des rues de Bombay » Snehasadan, la maison de l'amitié, Anne Sophie TERCIER, Editions Karthala, Questions d'enfances.

Le cours de la roupie

En avril 2004 :

1€ vaut 52 roupies. Les planteurs de riz gagnent entre 35 et 50 roupies par jour.

En avril 2003,

le riz ordinaire coûtait environ 16 roupies le kg, les oignons 10 roupies le kg, les tomates 20 roupies le kg, les mangues 40 roupies le kg.

Impressions de voyage en Inde en période de mousson juillet-août 2004

Ce fut pour moi un plaisir renouvelé de voyager en Inde, ce pays attachant où le sordide côtoie le magnifique, un pays de contrastes déroutants tant sur le plan climatique que social ou politique.

C'était l'époque de la mousson et les pluies nous ont accompagnées lors de nos visites sur la partie ouest, de Bombay au Kerala. Nous avons cependant échappé aux pluies diluviennes qui se sont abattues notamment sur Bombay et sur la région de Calicut. Ces ouragans ont dévasté routes et maisons et de nombreux morts et sans abris ont été dénombrés. La mousson s'est donc faite sur cette partie du pays, mais semble-t-il, au dire des habitants, tout de même globalement en dessous de la normale habituelle.

Par contre, en passant les Ghâts, nous avons retrouvé la sécheresse au Tamil Nadu, surtout dans le sud de cet état. Nous avons ainsi traversé des « déserts » : pas de plantations, des cocotiers rachitiques, seuls semblaient résister des épineux... Quelques zones irriguées près des rivières (pourtant bien asséchées) permettaient un peu de culture. Thanjavur était entourée de quelques rizières et apportait une touche verte de temps en temps. Il

semble que quelques pluies dans certaines petites zones aient aidé à planter du riz. Mais il n'empêche que nous avons vu beaucoup de gens, surtout des femmes, aller chercher de l'eau le long des routes. **Dans de nombreux villages, les forages sont à sec pendant six mois de l'année**, il faut donc aller plus loin pour s'approvisionner en eau...

J'ai pu visiter un des cinq villages de la région de Dindigul où le groupe de Trelins a financé des forages d'environ 400 pieds de profondeur en avril 2004. Le travail réalisé était plus qu'apprécié dans ce village de Murugampatti où les installations existantes n'apportaient plus d'eau. Ce forage sert actuellement à quatre villages et les files d'attente sont lon-



Puits de Murugampatti

gues dès le matin. Lorsque nous sommes allés sur place vers 13 heures, la responsable de l'association de femmes du village qui avait apporté sa cruche vers 8 heures, attendait toujours son tour... Espérons que les pluies d'automne soient abondantes et évitent un appauvrissement encore plus grand de cette région.

Un voyageur découvre le parapluie en Inde...



En 1340, un envoyé du Pape voyageant en Inde, fut impressionné par les parapluies portés par la population locale. Il écrivait au Pape : « les Indiens ont l'habitude de porter à la main une sorte

de toile de tente posée au bout d'une canne comme protection du soleil et de la pluie. J'en ai apporté une avec moi à Florence... ».

En dépit de l'enthousiasme de cet envoyé, quelques siècles s'écoulèrent avant que le parapluie ne soit accepté dans la société européenne. Au début, seules les femmes les utilisaient comme protection contre le soleil. L'homme qui a beaucoup popularisé cet accessoire pour les hommes est le marchand anglais Jonas Hanway. Fasciné par le parapluie, il essaya de le développer dans le milieu du 18^{ème} siècle. Il ne sortait jamais sans son parapluie mais, quand il l'ouvrait, faisait l'objet de railleries et embarrassait ses amis et sa famille. Cependant son obstination fit des émules et l'opposition à cet objet diminua...

Si le parapluie est un accessoire indispensable en Inde par temps de mousson, il ne nous empêche pas totalement d'être abondamment mouillé lors d'averses surprises !

D'après un article paru dans The Hindu le 7 août 2004.

Hélène POUILLY, Cleppé (42)
chargée de mission pour l'Inde.

En Inde du Nord montée inquiétante de l'extrémisme hindou

Depuis 1985, avec la montée du fondamentalisme hindou dans le nord du pays surtout, et avec l'influence du BJP « Bharatiya Janata Parti », dont il est l'émanation politique, les chrétiens sont accusés d'œuvrer à la désintégration de la nation. Les actions punitives d'hindous militants se multiplient et la situation des chrétiens (environ 2%) s'est envenimée.

Il s'agit de rumeurs « anti-chrétiennes » mais aussi d'agressions. Ainsi, dans la nuit du 15 au 16 novembre 1990, deux religieuses engagées auprès des enfants des rues de Bombay ont été assassinées dans un foyer d'enfants. D'autres hypothèses peuvent être retenues sur ces meurtres mais dans ce contexte anti-chrétien, ce type de fait divers est malheureusement courant. L'enquête de la police n'a pas permis de retrouver les coupables et l'attitude des policiers, médecins légistes, de la presse a concouru à l'obscurantisme de cette affaire. A la suite de ce double meurtre, en juin 1991, un frère jésuite membre de la même association a disparu.

Un article paru dans Le Monde du 20 février

2004 relate aussi un de ces faits divers se déroulant dans un village de l'Orissa, Etat de l'est du pays.

« Le climat pacifique du village de Kilipala a changé quand de jeunes gens ont continué à se réunir chaque dimanche pour un office de prières malgré des menaces de la population. Pendant quatre jours, les maisons des membres de leur famille ont été assaillies, occupées par un commando de trente-cinq hommes, membres du groupe radical hindou, le Sangh Parivar. Les bibles ont été brûlées, les habitants molestés, les femmes tondues. Après l'assaut, le Conseil chrétien de l'Inde a mis en cause l'inaction de la police.

En Orissa, déjà en 1999, des extrémistes avaient brûlé vifs un missionnaire australien, Graham Staines, et ses deux enfants. Le meurtrier vient seulement d'être jugé et condamné. Un prêtre catholique, Arul Doss, a été aussi assassiné. »

Le 4 février dernier, notre permanent **Carlton Fernandez demandait aux groupes français jumelés avec Khédia (état du Rajasthan) et Jhapadara (état de Madhya Pradesh) de stopper leur aide à cause de l'intégrisme** sévissant dans ces régions. Un des responsables de projet a relaté le meurtre d'une fille dont le corps fut trouvé dans la

cour de l'église, la semaine précédente, et précisé que l'ambiance était très tendue. Ces régions sont réputées maintenant pour ce type d'incident et des organisations fondamentalistes empêchent les prêtres et sœurs de travailler.



Les meurtres, disparitions de chrétiens oeuvrant dans le domaine social se multiplient. La minorité chrétienne est réputée en Inde pour défendre les droits des femmes, des basses castes, des enfants, des pauvres dans les bidonvilles.

« Ce n'est pas le fait de parler de Jésus-Christ qui heurte ce pays dominé par l'hindouisme, explique Cédric Prakash, jésuite cité par Le Monde, c'est celui de faire bouger la société. »

Hélène POUILLY.

Mission dans la région de Gao du 5 au 19 octobre 2004

A l'arrivée à Niamey, je suis accueillie par Mamane responsable LACIM sur le Niger. Il m'accompagnera tout au long de notre parcours de 2300 km de «goudron» et de piste par une chaleur étouffante (42°). Nous retrouvons à Gao, Ismaril permanent LACIM sur le secteur de Gao. Cette région désertique est peuplée de Touaregs à demi sédentarisés : pas de village proprement dit, mais un magasin, une école et un puits ... les habitants, sous tente, vont et viennent autour de ce lieu. Ils ont des troupeaux et quelques cultures. D'où la nécessité de cantine pour les enfants des écoles, voire de dortoirs comme à Tiguerwéné. Les magasins, qui ont céréales, sel, thé, sucre .. ont été financés par LACIM, avec un système de remboursement. LACIM a aidé également des sites à construire des écoles en cofinancement ou en totalité. Quelques chefs viennent nous parler de leurs préoccupations, de leurs besoins, des projets mis en place ou à entreprendre. Leur inquiétude est grande par rapport à l'invasion des criquets : destruction importante des cultures de mil, de sorgho, de niébé et des cultures de maraichères.

Quelques notes de voyage au fil de nos visites des 15 sites jumelés avec LACIM :

- **Imbalita** : réunion avec le Comité de Jumelage et de l'Association des Parents d'Elèves. Mâcon finance depuis une année une école communautaire



Comité de jumelage d'Imbalita



École communautaire



Enfants à la cantine d'Imbalita

avec cantine. La pépinière a été dévastée par les criquets. Le puits a été construit par le PMR FED (Programme de Micro Réalisation du Fonds Euro-

péen de Développement) à 45 m de profondeur. Il y a toujours de l'eau.

- **In Adalab** : présence de l'entrepreneur pour curer le puits. Une margelle a été construite car la qualité de l'eau était mauvaise. Les fondations du magasin et de la boutique sont mauvaises et demandent à être réparées. La population se trouve dans les champs par suite de l'invasion des criquets.

- **Tiguerwéné** : visite des dortoirs. La pompe est financée par le jumeau. Pour l'entretien, chaque chef de famille verse 500 F /mois ce qui représente 9 à 10 000 FCFA/mois.

- **Inassakok** : les Touaregs ont obtenu une école publique pour septembre 2004. Le magasin a permis leur sédentarisation. "L'école est comme une mère" nous dit le chef.

- **Inouchawène** : c'est le village le plus éloigné de Gao à 155 km pour 3 h 30 de 4x4. Le magasin est très bien construit avec un soubassement important, ce qui sera fait pour les autres magasins afin d'éviter l'érosion des sols. A la suite de la construction du puits par LACIM, d'autres puits ont été creusés par le PMR FED, et une dizaine de magasins ont été construits. La population s'est sédentarisée et il y a un commerce informel important avec l'Algérie. Nous sommes venus avec un enseignant Dogon de Bandiagara qui est nommé ici. Il se trouve à 900 km de Bandiagara, dans un milieu nomade, ne connaît pas la langue, avec des coutumes et une alimentation différentes. Les conditions sont très difficiles et les enseignants restent rarement.

Le site demande un centre de santé. Je verrai le Médecin Chef responsable des CSCOM (Centre de Santé Communautaire) à Gao. En attendant, je leur suggère de contacter "Action contre la faim" qui finance la formation d'un enseignant et fournit un petit stock de médicaments pour les petits soins.

- **Tafdit**, l'école n'est pas encore ouverte faute d'enseignant. La population souhaite une pompe pour extraire l'eau et faciliter le travail des femmes. Il y a un puits de 60 m. Cela pourrait poser d'autres problèmes si d'autres populations nomades viennent avec leurs troupeaux.

- **Inelfis** : la population est très préoccupée par les travaux champêtres et le fléau sur la zone : les criquets et les oiseaux granivores. Le site bénéficie d'une école de 6 cours. Pour favoriser la scolarisation des filles, le PAM (Programme Alimentaire Mondial) fournit un bidon de 10 litres d'huile à la fin de chaque trimestre selon le suivi scolaire des filles.

- **Tin-Afère** : ce site a bénéficié d'une aide exceptionnelle pour permettre la construction par le PMR FED de 3

classes avec participation de 10 % de la population et le soutien de LACIM.

- **Walet Injaghal** : c'est une population nomade vivant sur ce site qui vient de bénéficier d'un jumeau français. Ils souhaiteraient un magasin céréalier. Les enfants vont à l'école à 4 km.

- **Agdilinta** : le chef s'engage à réparer le magasin avant mon retour (ce qui est réalisé depuis le 24 novembre 2004). Il y a une école jusqu'à la 6ème année.

- **Adarnamel** : nous y passerons la nuit après plusieurs demandes du chef lors de mes séjours précédents. Oh ! Surprise, lors de notre installation sur des nattes avec des matelas, je vois arriver un lit métallique très beau, datant de nos grand-mères, sorti d'on ne sait où et porté par 4 jeunes hommes, pour la seule femme du groupe. C'est surréaliste et incroyable en plein désert! Je dormirai à la belle étoile près de la case du chef. Nous visitons le lendemain le magasin, la boutique et les 5 classes qui sont sous pailote. Le puits est défectueux, ils sont obligés d'utiliser les puisards qui se tarissent à la

saison chaude.

- **Intakabarte** : visite assez courte. Nous n'étions pas d'accord sur le montant d'un chèque remis au chef. Depuis la situation a été régularisée.

- **Inkidimane** : sur la commune de Tin-Hamma, vient de bénéficier d'un jumeau français.

Au terme de ce périple et de ce travail intensif et très riche, nous reprenons le chemin de Niamey avec Mamane, après avoir déposé Ismaril à Ansongo.

Anne-Marie BIER, Maçon (71).

chargée de mission sur Gao.



Entre inquiétude et espoir au Mali

Inquiétude, car la « soudure » (les derniers mois avant la première récolte de céréales dans un site ou dans un village) va être très difficile en cette année 2005. Les pluies ont bien démarré, mais se sont arrêtées beaucoup trop tôt, début août. Les récoltes sont partout déficitaires et dans certaines régions, les criquets pèlerins ont dévoré le peu qu'il y avait.

Inquiétude, car les nappes phréatiques sont basses et l'eau va manquer dans beaucoup d'endroits. Il n'y aura pas de pluies avant fin juin.

Espoir, car le Mali fait preuve jusqu'à présent d'une grande sagesse politique pour ne pas se laisser entraîner dans le conflit en Côte d'Ivoire bien que de nombreux Maliens aient eu à souffrir des événements (mais nos médias en parlent peu).

Espoir, car les élections municipales se sont bien déroulées et que la première mandature laisse des traces visibles au niveau des infrastructures communales (mairies et écoles en particulier).

Espoir, car les communes vont de nouveau avoir accès à des fonds internationaux à travers l'ANICT (Agence Nationale d'Investissement des Collectivités Territoriales) et vont pouvoir poursuivre leur développement. Par ailleurs, l'État s'est engagé à doter chaque Mairie d'un accès au téléphone (les pylônes de radiotéléphone permettent dès maintenant de repérer les chefs-lieux de commune...). Les infrastructures routières s'améliorent progressivement (projets de « goudrons » à court terme pour achever les grandes liaisons telles que Bamako vers le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée, ainsi que Gao-Niamey). Bamako est saisie d'une frénésie de construction. Bref, ça bouge !

Et au niveau des villages jumelés ? Ça bouge aussi. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

André Josse, président, Veneux-les-Sablons (77).



Sur la route de Gao à Bourem des criquets pèlerins dévorent un épineux

2005 année internationale du microcrédit

Message de Kofi Annan, Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies :

« Dans bien des pays le microfinancement s'est révélé une arme efficace contre la misère et la faim. Il permet d'améliorer réellement le sort des gens, surtout de ceux qui en ont le plus besoin.

Un prêt d'un montant modeste, un compte d'épargne, une façon abordable d'envoyer sa paie à sa famille, ce sont autant de moyens qui peuvent faire la différence dans la vie d'une famille pauvre ou à revenu faible. Ceux qui ont accès au microfinancement peuvent gagner plus, acquérir plus de biens et mieux se prémunir contre les pertes ou les revers éventuels. Au lieu de ne penser qu'à survivre au jour le jour,

ils peuvent commencer à faire des projets d'avenir. Ils peuvent investir dans leur alimentation, leur logement, leur santé, l'instruction de leurs enfants. Autrement dit, ils peuvent échapper au cercle vicieux de la misère.

Si nous voulons atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement, c'est précisément le type de progrès qu'il nous faut faire.

Soyons clairs : le microfinancement n'est pas une forme de charité. C'est une façon de permettre aux ménages à faibles revenus de disposer des mêmes droits et des mêmes services que tous les autres. C'est une façon de reconnaître que les pauvres ne sont pas le problème, mais la solution. C'est tirer le meilleur parti de leurs idées, de leur énergie, de leur façon de voir les choses. C'est une façon de soutenir des entreprises productives, et donc d'ai-

der les collectivités à prospérer. Quand l'entreprise privée ne peut se développer, les pays ne le peuvent pas non plus. Que cette année internationale du microcrédit soit donc l'occasion d'ouvrir à des millions de familles les portes de la prospérité. »
Le 18 novembre 2004.

Que fait LACIM?

En Inde ou en Afrique, LACIM encourage la mise en place de microcrédits pour permettre aux familles d'accroître leurs revenus et sortir ainsi du cercle sans fin de la pauvreté. Les prêts se font le plus généralement auprès de groupes de femmes qui ont à cœur de gérer au plus juste les caisses de crédit.

De prochains articles de LACIM infos vous présenteront quelques unes de ces expériences.

L'invasion de criquet pèlerins en Afrique

Au secours, la 8^{ème} plaie d'Egypte est de retour! Depuis août 2004 les criquets attaquent les pays du Sahel en particulier le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Burkina Faso. Ils menacent la Gambie, la Guinée, le Tchad, le Soudan et en particulier le Darfour déjà ravagé par la guerre, l'Égypte où ils se sont abattus sur le Caire le 15 novembre et même le Moyen-Orient.

Ils viennent du Maghreb où ils se sont reproduits cet hiver. Ils ont été chassés mais non détruits.

Ce fléau qui atteint ou menace 20% des terres émergées est la pire invasion depuis 15 ans. Agriculteurs et éleveurs sont directement menacés dans les pays les plus pauvres de la planète dont l'équilibre alimentaire est fragile, surtout l'année 2004 qui fait suite à plusieurs années arides antérieures à 2003.



Tiges de mil mangées par les criquets dans la région de Gao

Pour combattre le fléau, des services spécialisés ont été créés dans les pays concernés mais, surtout au Sahel, ils souffrent d'un manque chronique de moyens. La communauté internationale doit donc se mobiliser, non pas pour éradiquer le fléau, ce qui est impossible à l'heure actuelle, mais pour l'endiguer.

La FAO (Food and Agriculture Organization) estime que 100 millions de dollars au

moins (de 1987 à 1993, 300 millions de dollars avaient été nécessaires) sont indispensables pour « neutraliser l'actuelle recrudescence acridienne ». Les bailleurs de fonds sont la banque mondiale, le FMI, la Communauté Européenne, des pays comme les USA, la France, les Pays Bas. En octobre 2004, seulement la moitié des 100 millions de dollars était promise. Une nouvelle réunion du Comité de Lutte contre le Criquet Pèlerin a eu lieu au siège de la FAO à Rome du 29 novembre au 2 décembre. Le Quai d'Orsay a annoncé que la participation de la France était évaluée à 5,5 millions d'Euros.

Les populations ont recours aux moyens de lutte à leur portée qui sont très limités : par exemple tranchées creusées sur le passage des larves ; elles y tombent, on recouvre de terre et elles meurent étouffées.

Pour être réellement efficace, la lutte demande le recours à l'emploi massif d'insecticides épandus par avions ou véhicules, par des personnels spécialisés munis d'équipements de protection. Actuellement les moyens de lutte biologique ne sont pas une alternative suffisante : on manque souvent de recul sur leur efficacité et leur impact écologique ; « Aucune unité de production n'est capable de fournir les quantités nécessaires » déclare le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) à Montpellier. Le produit le plus efficace contre les criquets est nocif pour les insectes sociaux (les abeilles...) et pourtant le CIRAD craint qu'il ne faille l'utiliser massivement si l'on veut venir à bout de l'invasion généralisée.

Pour Jan Egelard, secrétaire général adjoint aux Affaires Humanitaires de l'ONU, **il faut renforcer la coopération, augmenter les capacités de détection des premiers foyers, multiplier les équipes de luttes nationales** détectant et traitant les premières invasions, surveiller les conditions écologiques par des personnels spécialisés, par l'imagerie satellitaire, par les prospections aériennes et terrestres. «Cela a un coût certes, dit-il, mais permet-

tra aux populations des pays les plus pauvres d'éviter la famine et à la communauté internationale d'économiser des millions de dollars.»

Vous pouvez comprendre que LACIM est concernée par ce problème au Niger, au Mali comme Anne-Marie Bier a pu le constater en octobre 2004 dans la zone de Gao.

Madeleine GUYON, Vice-présidente, responsable commission Afrique.

Sources : Le Monde 1-9-2004 ; La Croix 15-9-2004 ; Libre Belgique 2-10-2004 sites web : Secours Catholique-Caritas France ; FAO ; CIRAD ; Ministère des Affaires Etrangères ; le Monde AFP.

Les criquets



Ils sont toujours présents dans les régions tropicales subdésertiques ou dans la zone méditerranéenne à l'état isolé; les individus alors ne sont pas dangereux pour l'agriculture.

Mais lors des années humides comme 2003, ils se reproduisent en masse surtout dans les zones désertiques qui ont reverdi. Ils deviennent alors grégaires, se réunissent en bandes dès l'état larvaire et les essaims de jeunes adultes prennent une couleur particulière, jaune orangé.

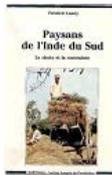
Leur taille atteint 75 à 80 mm de longueur, ils sont capables de manger l'équivalent de leur poids, 2g chaque jour.

Leur densité dépasse 50 individus par m², et peut atteindre 500 individus au m² (50 à 500 millions au km²). Un petit essaim de 50 millions dévore 100 tonnes de matière végétale par jour, soit autant qu'un troupeau de 400 éléphants. Un essaim moyen de 500 millions mange comme 4000 éléphants ou 2 millions de personnes. Ils dévorent donc tout ce qui est végétal, feuilles de plantes et d'arbres, écorces, chaumes des champs ou des toitures. Ils ne répugnent pas à s'attaquer aux vêtements des gens.

Des livres à découvrir

Sur l'Inde

« **Paysans de l'Inde du Sud** », le choix et la contrainte de **Frédéric Landy**, Editions Karthala - Institut français de Pondichéry .



Les paysans du Tiers monde, et de l'Inde en particulier, sont dans des situations très diverses selon la région où ils vivent. Exemple : ces deux régions du Karnataka, l'une irriguée par un important barrage (culture intensive du riz, de la canne à sucre), l'autre vouée à une simple agriculture pluviale ne survivent que par l'émigration. L'ouvrage propose une grille d'analyse générale des logiques paysannes du Tiers monde.

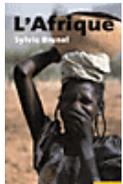
« **Noces indiennes** » de **Sharon Maas**, traduit de l'anglais par **Martine Leroy-Battistelli**, Collection « J'ai lu ».



Histoire de trois destins qui finissent par se retrouver au delà des époques, des continents et des races. Leurs origines indiennes sont très différentes mais tous les personnages sont confrontés au poids des traditions et chacun essaie de faire sa vie malgré les embûches. Le roman est vibrant de violence et d'amour, il foisonne de détails sur la vie quotidienne et nous plonge si bien dans cet univers indien que quiconque a voyagé en Inde va y prendre un plaisir évident. Sharon Maas, née en Guyane Britannique, est journaliste et reporter spécialisée dans le sous-continent indien. Elle a fondé dans le sud de l'Inde une association caritative pour laquelle elle milite activement. C'est son premier roman.

Sur l'Afrique

« **L'Afrique** » de **Sylvie Brunel** (Professeur de géographie du développement à l'Université de Montpellier et à l'Institut d'Études Politiques de Paris), **Bréal 2004**.



Un ouvrage de référence écrit par une spécialiste praticienne de la coopération Nord Sud qui dresse un tour d'horizon synthétique des grandes questions liées à l'Afrique. Il n'a pas pour vocation de fournir un savoir encyclopédique, mais plutôt une approche structurée, incluant autour d'un plan logique un savoir de base, des références aux textes essentiels produits sur la question, des textes utiles et des illustrations (graphiques, cartes, tableaux...). Il se veut utile et complet sans avoir la prétention d'être exhaustif.

« **Contes des sages d'Afrique** » d'**Amadou Hampâté Bâ**, **Le Seuil** .



La sagesse africaine transmise oralement depuis des générations nous est contée par cet auteur dont la qualité d'écriture est un plaisir toujours renouvelé. « En Afrique quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... »

Sur Haïti

« **Le cri des oiseaux fous** » de **Dany Laferrière**, Edit° **Le Serpent à Plumes**, 2002 (collection motifs n° 100 en livre de poche).



Un jeune Haïtien de 23 ans apprend que les tontons macoutes ont assassiné son meilleur ami journaliste; il est le prochain sur la liste et cette nuit sera la dernière en Haïti, celle du départ pour l'exil. Un récit touchant qui nous fait partager ses réflexions et ses angoisses, dans ce moment tragique où se croisent l'amitié, la mort, l'amour, l'ombre parfois protectrice des dieux vaudous. Nous parcourons avec lui les quartiers de la ville de Port au Prince où se côtoient la misère, la violence aveugle et meurtrière des sbires du pouvoir, l'insouciance ou la souffrance d'une jeunesse révoltée ou soumise.

Dans la même collection et dans la même veine autobiographique vous aimerez aussi lire du même auteur **L'odeur du café** (coll° motifs n° 135) petits tableaux du monde fragile de son enfance chez sa grand-mère Da, **Le charme des après-midi sans fin** (coll° motifs n° 63), scènes de sa vie d'adolescent à Petit Goâve, avec ses copains et observant le monde des adultes, **Pays sans chapeau** (coll° motifs n°72), histoire de son retour au pays après 20 ans d'exil à Montréal .

La prochaine Assemblée générale aura lieu samedi 21 mai 2005 à Ambierle (42)

(à 24 km au nord-ouest de Roanne).

Nous vous invitons à venir nombreux.

La matinée du dimanche 22 mai, à Croizet, un hommage particulier et officiel sera rendu à Claude CHARLAT qui a œuvré pendant 38 ans de sa vie au service des plus démunis.

Vous pouvez nous envoyer tous vos témoignages qui seront rassemblés dans un grand livre d'or...

Un dernier petit mot d'encouragement écrit par Claude Charlat le 29 novembre 2004, une semaine avant qu'elle nous quitte...

« Si chacun trouvait un adhérent de plus nous doublerions !

C'est incroyable! Et c'est possible !

Mais il faut parler.

2 € minimum, qui par mois ne peut donner cela ?

Faire comprendre que si peu ici, c'est beaucoup là-bas et qu'on peut faire beaucoup avec de petits moyens

C'est cela LACIM:

de petits moyens qui vont aider beaucoup!

Cela peut paraître dérisoire. Comme on me disait :

« Vous faites de la pêche à la ligne! » Oui mais la mer est faite de gouttes d'eau et ce sont toutes ces gouttes d'eau qui font la mer.

Alors, voulez-vous que nous doublions?

Bien faire comprendre que la petite somme n'est pas dérisoire; bien sûr, on peut donner plus! Mais même les petits ruisseaux font les grandes rivières et chacun reste libre de donner ce qu'il veut. »

Pour rester fidèle à cet esprit, il a été décidé, en accord avec sa famille, qu'il n'y aurait ni fleurs ni couronnes à son enterrement, mais que des dons seraient sollicités pour creuser de nouveaux puits en Inde et en Afrique.

URGENCE SOLIDARITE INDE DU SUD

Vous trouverez les dernières nouvelles sur notre site Internet lacim.fr .

Si vous souhaitez apporter votre aide aux villages de pêcheurs sinistrés

jumelés avec LACIM, merci d'adresser vos dons

aux responsables de votre groupe local

(ou à défaut au siège à Croizet-sur-Gand- 42)

Directeur de la publication: **André JOSSE**

Rédactrice en chef : **Catherine AMBLARD**

Responsables du comité de rédaction :

Commission Inde : **Hélène POUILLY**

Commission Afrique : **Madeleine GUYON**

Commission Amérique Latine et Haïti : **Henri AMBLARD**

Commission communication: **Catherine AMBLARD**

Impression : **Imprimerie CHIRAT- St Just-la-Pendue (42540)**

Réalisation **LACIM**. Dépôt légal : **janvier 2005**.

Bulletin semestriel gratuit. **ISSN 1763-8585**.



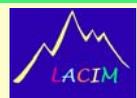
Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique

Siège : 42 540 CROIZET S/ GAND - France

Téléphone : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38

E.mail: lacim@lacim.fr



Site internet
lacim.fr

